

Le témoignage qui suit est extrait du numéro 13/14 de la revue B.T.R. publiée par l'I.C.E.M. (n°13/14, novembre 1975, "DES MOMENTS PRIVILEGIÉS?")

la main de cathy

la main de Cathy, un aspect du "faire semblant"

Cathy n'avait pas de main droite. Juste un moignon et quelques embryons de doigts de la taille d'une groseille. Elle devait porter une prothèse mais ses parents me dirent quand nous envisageâmes ensemble la manière de l'accueillir au mieux, vers quatre ans, qu'elle la laissait un peu partout.

La maman pensait qu'il valait mieux qu'elle la portât à l'école, car il lui arrivait déjà de réagir à la curiosité d'autrui et je promis de veiller à faire tampon au besoin entre elle et les autres.

Cathy porta très régulièrement sa prothèse. Il m'arrivait de l'ôter pour la nettoyer. Elle la retirait quelque fois elle-même et petit à petit, chacun se mit à admettre la main de Cathy. Je donnais des explications discrètement au besoin: "La main de Cathy n'avait pas fini de grandir dans le ventre de sa maman; c'était un peu comme Martine qui avait du mal à se retrouver seule ou même un peu comme moi qui vomissais quelquefois au lieu de trouver que ça sentait bon quand quelqu'un mettait trop de "patchouli" - un petit quelque chose qui n'était pas comme tout le monde: c'est tout".

Christelle fut l'une des premières à comprendre qu'il fallait donner la main à Cathy d'une manière spéciale en lui tenant fermement le poignet.

Plusieurs fois, la prothèse, au cours des rondes avait atterri dans ma poche. Je pensais que chacun en avait maintenant connaissance, quand, un jour, au moment de l'habillage Cathy et Nathalie eurent envie d'

aller au W.C. ensemble. Nathalie voulut lui prendre la main droite et partir en courant pour aller plus vite.

Quel cri!
La prothèse arrachée tomba sur le sol. Nathalie affolée se mit à tourner sur elle-même. Je la recueillis dans mes bras.
"Maîtresse, maîtresse, j'ai arraché sa main!"

J'essayai de la calmer en la berçant, lui passait de l'eau fraîche sur le visage, lui dit que ce n'était pas vrai, que ce n'était qu'un gant, lui demandait si elle voulait voir ce gant plastique. "Non, il y avait du sang!"

Je savais Nathalie émotive, mais là, je fus désolée! Je me demande encore si elle n'avait pas effectivement vu ou si elle n'avait pas voulu voir. C'est vrai qu'elle faisait toujours en sorte d'être dans le droit chemin, attentive à s'observer et à se conduire parfaitement. Je crois que sa conduite lui demandait des efforts trop grands pour son âge, on sentait derrière une grande angoisse.

La moindre remarque et c'était l'affolement, les larmes qui perlaient... Si sage et si fragile... déjà.

Bon, je ne lui montrerais rien, mais il fallait qu'elle ne puisse faire autrement que voir.

La prothèse fut lavée moins discrètement, elle resta là où elle était. Cathy ne dit rien, ce jour-là mais elle devint agressive impérieuse et sans indulgence.

.../...

J'entamai avec elle, pour compenser un peu, la confection d'un maximum d'objets: modelages, écharpe, dessous de plat, baril décoré d'alou. Nous cherchâmes ensemble une technique pour qu'elle réussisse à découper seule. Il suffisait de laisser dépasser le découpage au bord de la table en le maintenant à l'aide du moignon et de le faire tourner pour présenter à l'extérieur la partie à découper que l'on attaquait de la main gauche.

Nathalie eut droit à un soutien identique. Leurs idées de danse furent reprises en priorité quand les désirs du groupe n'étaient pas impératifs. Elles firent partie du groupe qui alla danser avec les grands...

Mais la pauvre prothèse en voyait de drôles! Mangée, il lui manqua plusieurs doigts, elle fut tachée d'encre, gribouillée et prit un aspect granuleux.

Un jour même, Cathy tenta de sectionner à l'aide des ciseaux de découpage les embryons de doigt qui tenaient au moignon. J'accentuai franchement l'aide. Elle passa bien plus souvent qu'à son tour à la dinette et fut souvent servie la première.

Il fallait remplacer "la vieille main". C'était un voyage à Paris en perspective et des examens. Les spécialistes s'étonnèrent du peu de retentissement que son "infirmité" avait l'air d'avoir sur elle.

Cet avis me permit d'affronter les événements qui suivirent. Cathy avait organisé et nous l'expliqua le 15 février.

Nous suivions souvent ses indications, mais elle se mit à vouloir l'imposer à chaque séance et comme je demandais que soit appliquée la décision commune, elle se mit à refuser de participer à un quelconque travail organisé de manière à m'ennuyer.

Elle refusa de s'habiller avant le départ: "Tant pis, nous le ferons sans toi!" Cette remarque la fit rentrer dans le rang. Enfin, elle appela "grosse patate" une camarade qui avait des problèmes de corpulence et se fit alors vertement rappeler à l'ordre.

Nous venions de jouer aux bêtes méchantes et chacun regagnait une place pour souffler. Cathy s'écria d'une voix aigüe:

"Je vais vous manger, tous!"

Après tout, elle avait l'air d'y tenir; sa danse risquait d'être encore rejetée; on pouvait lui donner ce moyen de s'extérioriser.

Plantée devant le premier du groupe, elle éleva son moignon et les doigts en griffe de la main gauche au niveau des yeux de l'enfant, à quelques centimètres du visage.

J'eus envie d'interrompre le jeu, mais Cathy était lancée, il fallait faire confiance au "faire semblant".

"Attention, Cathy, tu fais semblant!" Elle eut un geste d'agacement et concentrée, puis brutale, griffa de ses deux mains l'air, tout près du visage de l'enfant. J'allai m'installer pas très loin de Nathalie. Le silence s'était fait. Cathy d'enfant en enfant suivait sa progression. Soulagée, je dis à mon voisin qu'à nous manger tous ainsi, elle aurait, c'est sûr, un gros ventre! Elle entendit sans doute, sourit et ses derniers gestes furent vraiment "pour rire".

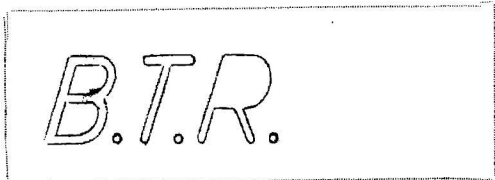
Ils se mangèrent tous réciproquement en s'esclaffant, jouèrent à avoir trop mangé, puis proposèrent le jeu des clowns. Nathalie nous montra un clown mangeur de fraises qui mange tout et qui devient énorme. Elle se tailla un beau succès.

Cathy, redevenue souriante rentra dans le rang. La prothèse neuve, souvent délaissée, se vit oubliée comme à la maison un peu partout. Si bien qu'il nous fallait tout à coup la chercher à l'heure de la sortie.

Un jour, je vis arriver Nathalie tout courant, qui criait en agitant la main coupable au bout de la sienne. "Cathy, Cathy, t'as encore oublié ta main!"

C'était fini.

texte extrait de la B.T.R.
n°13/14 "DES MOMENTS PRIVILEGIÉS?"



B.T.R.

B.T.R.

"BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES", une collection de documents, publiés par les Presses de l'École Moderne Française, qui veut témoigner de l'inséparable dialectique qui unit la pratique et la réflexion.

déjà parus:

- n°1 vers une méthode naturelle d'imprimerie
- n°2 1000 poèmes en un an: le premier trimestre
- n°3 textes libres ordinaires de Patrice
- n°4/5/6 1000 poèmes en un an: le deuxième trimestre
- n°7/8 1000 poèmes en un an: le troisième trimestre
- n°9/10 de la parole qui surgit parfois
- n°11 un maître, des enfants... plus tard
- n°12 pratique de la pédagogie Freinet et affectivité
- n°13/14 des moments privilégiés?
- n°15 la fonction symbolique au C.M. étudiée en suivant J. Piaget

pour s'abonner:

abonnement annuel (année en cours) 52 francs
 à souscrire auprès des P.E.M.F. BP 282
 06403 CANNES-Cédex
 ccp.P.E.M.F.Marseille 1145.30

pour acheter au numéro:

s'adresser à la C.E.L. BP 282
 06403 CANNES-Cédex
 ccp Marseille 115.03

aux prix suivants

- n°1 4,00
- n°2 et 4/5/6/ et 7/8 vendus ensemble 30 francs
- n°9/10 avec disque d'accompagnement 20 francs
- n°11 7,50
- n°12 6,60
- n°13/14 10,60
- n°15 9,00

à paraître en avril 1976
un numéro spécial
 de
Chantiens Pédagogiques
de l'Est

DES ADULTES
 À LA RECHERCHE
 DE LEUR EXPRESSION

